

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA

EST PUBLIE ET IMPRIME

TOUS LES MARDIS

Toutes communications adressées :
Le Journal ou l'imprimeur

Le Man
42, Avenue P.
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : 1235

ABONNEMENTS

Canada, par année \$1.00
Etats-Unis, par année 1.50
Europe, par année 2.50

Tarif des Annonces

Par page 50 mots

ANNONCES LEGALES

1ère insertion, par ligne 12 mots

Chaque insertion subséquente 8 mots

N. B. — Les annonces de mariages, mariages et sépultures seront insérées au tarif de 35 mots chacune. Petites annonces, 50 mots.

LA RETRAITE FERMÉE

Loin du monde, dans la charmante solitude de l'hôtel-lerie de la Trappe, à St-Norbert, en face de Dieu, votre Créateur et votre fin dernière, vous rentrez en vous-même, vous scrutez votre conscience jusque dans ses coins les plus intimes, vous faites défiler lentement devant vos regards le film de votre vie, vous voyez le monde tel qu'il est avec ses misères, ses joies réelles et factices, ses attraits dangereux, ses passions, sa malice, ses emportements, ses frivolités, en même temps qu'avec ses beautés, ses grandeurs, ses dévouements, ses exemples réconfortants qui vous sont donnés par les grandes âmes vertueuses qui se meuvent fièrement et tranquillement au milieu du fourmillement de l'humanité; vous vous demandez quel rôle vous avez joué sur ce théâtre vivant créé par Dieu pour l'usage de l'homme et pour lui permettre de gagner la région céleste seule et unique but de sa vie et de son existence.

Vous serez forcés de vous prosterner devant la majesté, la force et la puissance divine; vous ne pourrez faire autrement que de vous humilier dans la constatation de votre faiblesse, de vos fautes de commission et d'omission; votre orgueil devra se courber devant votre petitesse; mais, par contre, de quelle pluie abondante de consolations ne vous sentirez-vous pas inondés quand, au milieu de tout cela, vous songerez et vous comprendrez que vous, pauvre homme misérable, vous avez été créé à l'image de Dieu; que vous avez été fait souverain de tout ce domaine splendide qu'est le globe terrestre avec ses satellites, et, qu'après tout pour faire la conquête du domaine supérieur qu'est le ciel, vous n'avez qu'à vous remettre docilement entre les mains de la Divine Providence qui vous donnera ses grâces surabondamment et vous rendra facile le parcours du chemin terrestre, parceque Dieu ne veut qu'une chose, vous sauver, à tel point, qu'il a permis à son fils Jésus, de se faire homme et de mourir sur la croix, uniquement pour vous donner les fruits, les secours, et la vertu de son sacrifice.

Comment l'homme peut-il se damner quand, pour l'aider à se sauver, Dieu lui a donné l'armure de la croix et qu'il l'a plongé dans le sang du Christ?

L'homme n'a qu'à le vouloir et il est sauvé.

L'homme n'a qu'à le vouloir et il peut vaincre ses passions, car, la grâce de Dieu ne lui est jamais refusée quand il la demande humblement, quand franchement il la désire et que loyalement il se soumet aux commandements divins.

Dans la retraite fermée l'on vous démontre clairement toutes ces vérités.

L'on vous prend délicatement par la main, et, sans violence, sans folle émotion, sans tapage et sans heurts, l'on vous promène dans le champ de la vérité, avec calme, bonté et prudence, dans un contentement parfait.

Vous êtes heureux de faire ce retour sur vous-même; vous le faites sans fatigues, sans peines, sans rudes humiliations; votre dignité d'homme libre est respectée, vos faiblesses sont soupesées délicatement et vous arrivez naturellement à sentir la honte de vos péchés par votre propre réflexion, sans même qu'on vous la dise.

L'on ne vous force pas à boire un breuvage amer; votre orgueil s'éteint de par votre propre volonté sans commandement du dehors; tout est douceur, compassion, miséricorde; c'est vous-même qui vous prosternez devant la Majesté Divine, sans qu'un autre vous y jette brusquement par force et violence.

Homme libre, votre liberté est respectée, vous restez le maître de votre volonté, vous êtes seul en face de votre créateur, vous êtes l'artisan de votre propre conversion, grâce à la direction pleine et tact, de douceur d'un missionnaire dont la science a été puisée dans les enseignements des plus grands docteurs, des plus savants théologiens sous la dictée des prophètes inspirés par le Maître Suprême de toute science et de toutes vertus.

Que voulez-vous de plus?

UN RETRAITANT, Juillet 20, 1921.

FÊTE NATIONALE FRANÇAISE

Nos frères de France sous la direction des vétérans de la grande guerre ont célébré leur fête nationale avec éclat et succès, le 14 de ce mois, à St-Boniface.

Dans la matinée des décorations et des fleurs ont été déposées au pied du monument des braves qui a été érigé en face de la cathédrale.

Dans l'après-midi il y eut grand pique-nique avec courses et amusements de toutes sortes.

Le soir sous la présidence de M. Calède, des vétérans français, un magnifique banquet s'est donné dans la grande salle du collège où des discours patriotiques furent prononcés par Messieurs Calède, Bourgois, consul français, le Rév. Père Bourque, supérieur du collège, Joseph Bernier, député, G. R. Vendome.

Il y eut ensuite soirée de gala présentée dans la salle académique.

Le thème des discours fut surtout l'union étroite qui existe entre les français de France et les Canadiens-

français afin d'assurer plus efficacement la survivance de la race française dans l'Ouest-Canadien.

Inutile de dire que nous sommes du mouvement.

Nous aimons toujours notre vieille et ancienne mère patrie et c'est de tout cœur que nous criions "Vive la France".

A St-Claude

Retenu à St-Boniface nous n'avons pu nous rendre à St-Claude pour le dévoilement du monument des braves que les citoyens de cette florissante paroisse ont érigé à la mémoire des braves morts pour la patrie; nous l'avons regretté, mais les généreux St-Claudiens ont tout notre respect et toute notre estime.

NAPOLEON Ier ET LA RELIGION

(Suite)

L'ADORATION DE NAPOLEON Ier

Question. — On lit dans le Manuel d'Histoire de France de Calvet, au sujet du règne de Napoléon Ier.

"Pendant les premières années, le clergé catholique servit fidèlement. Il alla même jusqu'à enseigner par ordre, que l'Empereur devait être adoré. Refuser de se soumettre à Napoléon devenait un sacrilège puni par la religion non moins que par l'autorité civile."

Que faut-il penser de cette adoration de l'empereur, prescrite par le clergé français?

Réponse. — Il faut en penser la même chose que de l'adoration de la Sainte Vierge, reprochée aux catholiques par les protestants, — que de l'adoration du pape, signalée par Zola comme un précepte religieux, — que de tant d'autres adorations, à nous reprochés par des hommes qui n'adorent pas même Dieu!

Les enfants du catéchisme, élèves du lycée où M. Calvet est (ou fut) proviseur, pourraient lui répondre avec le catéchisme: "Nous n'adorons pas les saints, nous n'adorons que Dieu seul", ou encore: "Le sacrifice est un acte d'adoration qui n'est dû qu'à Dieu". Si nous n'adorons pas les saints, pas même la Très Sainte Vierge, à plus forte raison n'avons-nous jamais "adoré" l'empereur Napoléon Ier.

Sans doute, comme dit Calvet, "le clergé catholique servit fidèlement" l'empereur, et avec joie "pendant les premières années", avant les querelles avec le pape. Mais il aurait été bien ingrat et bien sot d'agir autrement: c'était à Napoléon qu'il devait l'initiative du Concordat, la pacification religieuse, la nouvelle floraison du catholicisme en France... et il n'aurait pas été heureux de le servir?... Encore une fois, c'eût été d'une noire ingratitude!

Mais servir fidèlement, ce n'est tout de même pas adorer!... Les enfants doivent servir fidèlement leurs parents: c'est encore un enseignement du catéchisme... qui cependant n'a jamais prescrit aux enfants d'adorer leurs père et mère!

Tes père et mère honoreras,

dit le catéchisme: il ne dit point:

Tes père et mère adoreras!

Ce que je viens de dire, tout le monde le sait. D'où vient donc que M. Calvet ait pu prêter au clergé l'idée d'avoir imposé l'adoration de l'empereur?... Sans doute de ce fait, que le Cathéchisme français, imposé à tout l'empire, enseignait que les chrétiens devaient à l'empereur "l'amour, le respect, l'obéissance, la fidélité, le service militaire, les tributs ordonnés pour la conservation et la défense de l'empire, des prières pour la prospérité spirituelle et temporelle de l'Etat."

Ce texte est-il idolâtrique? Il serait osé de le prétendre!... Il prescrit l'amour et non l'adoration: ce sont deux choses bien différentes. L'amour est dû à certaines créatures, l'adoration n'est due qu'à Dieu.

Et puis, il y a dans ce texte plusieurs détails qu'il serait bien utile de rappeler, non plus aux sujets de Napoléon Ier, mais aux citoyens de la troisième République: l'obéissance aux lois est-elle parfaite? — Le service militaire n'est-il pas rejeté par tout un parti antimilitariste... dont, d'ailleurs, beaucoup d'adhérents se sont donné un louable démenti par leur conduite pendant la grande guerre? — Les tributs, qu'on appelle aujourd'hui contributions et impôts, ne sont-ils pas d'une obligation plus que jamais urgente? — Tous ces devoirs, il est bon de les rappeler, et le texte même de beaucoup de Catéchismes les enseigne encore aujourd'hui. Et pourtant, nul ne les accuse de prescrire l'adoration de la troisième République!... NAPOLEON Ier "LIEUTENANT-GENERAL DE LOUIS XVIII"

Question. — N'enseignait-on pas, sous la Restauration, dans les écoles catholiques, que Napoléon Ier n'avait été que le lieutenant-général des armées de Louis XVIII en France?

Réponse. — Cette affirmation n'est qu'une légende et une calomnie. Sous la Restauration, certains manuels d'histoire furent sévères à l'excès pour Napoléon Ier... et l'on pourrait en dire autant de certains manuels de nos jours, qui ont cependant les faveurs officielles.

Un de ces manuels, — je parle de ceux de la Restauration, — était l'œuvre du Père Lorient... un Jésuite!...

On s'avisa de prétendre que ledit Lorient, dans ledit manuel de Lorient où figurait la fameuse phrase; jamais on n'y avait été, en France, que le lieutenant-général des armées de Louis XVIII.

C'était une calomnie. Elle fut démentie, à la tribune même du Parlement: les propagateurs de la légende furent mis au défi de produire un seul exemplaire du livre de Lorient où figurait la fameuse phrase; jamais on n'a pu trouver un volume où elle se trouvât.

La calomnie n'en continue pas moins à circuler.

La Réponse a été mêlée à cette... histoire. Voici en quelles circonstances.

Le Parlement avait institué une commission d'enquête sur l'enseignement secondaire en France, et M. Aulard, l'"historien" bien connu, avait été invité à venir déposer devant elle. Or, en lisant cette déposition, je tombai sur la phrase que voici: "Nous n'en sommes plus au temps du Père Lorient. Les Jésuites n'enseignent plus à leurs élèves que Napoléon Ier était lieutenant-général des armées de Louis XVIII."

L'accusation était sérieuse... pour ceux qui voient en M. Aulard un historien sérieux. Car enfin, constater que les Jésuites n'enseignaient plus... ce que vous savez, c'était constater du même coup qu'ils l'avaient enseigné!

Je crus, — ou je fis semblant de croire, — que M. Aulard, "historien sérieux", n'avait pris à son compte cette accusation que parce qu'il en avait la preuve: je lui demandai de produire le volume où il avait lu la phrase incriminée, et je lui offris dix mille francs s'il pouvait le montrer. M. Aulard ne montra rien... parce qu'il ne pouvait rien montrer.

Je dois dire que, plusieurs mois après sa déposition devant la Commission d'enquête, M. Aulard en reprit les éléments dans une conférence publique à la Sorbonne, et qu'à cette occasion il modifia un peu son texte primitif. Mais ici, par un tour de force, il trouva le moyen, dans la même phrase, d'affirmer et de nier à la fois le fait imputé au Père Lorient. Lisez plutôt:

"Si le P. Lorient présidait toujours à l'éducation d'une partie de la jeunesse bourgeoise, il ne lui enseigne plus (comme une légende l'en a accusé) que le marquis de Bonaparte fut le lieutenant-général de Louis XVIII. Il procède plus habilement..." etc.

D'où il ressort, d'après M. Aulard:

1. Que Lorient a enseigné cela, puisqu'"il ne l'enseigne plus";

2. Que Lorient n'a pas enseigné cela, puisque l'accusation portée contre lui sur ce point est "une légende".

N'est-ce pas, comme je l'ai dit tout à l'heure, un tour de force?

René Benjamin aurait écrit: un tour de force...

LE PAPE A PARLE

Allocution "Causa nobis" prononcée par S. S. Benoît XV, au Consistoire secret du 13 juin 1921

Vénérables Frères,

Si nous vous avons convoqué aujourd'hui pour la seconde fois en la présente année, c'est pour un double motif; combler les vides de votre auguste Collège, et, suivant le rite traditionnel, mettre fin au vœu d'un grand nombre d'Eglises. Mais, avant d'arriver aux actes qui font l'objet de cette réunion, Nous tenons, en accord avec un antique usage, à nous entretenir quelques instants avec vous des intérêts supérieurs de l'Eglise catholique.

Vous vous rappelez sans nul doute l'angoisse avec laquelle, dans le discours que Nous prononcions devant vous en cette enceinte, le 10 mars 1919, Nous Nous demandions quelle situation créerait la guerre en Palestine, en ce pays si cher à Notre cœur comme à tout cœur chrétien que le divin Rédempteur des hommes lui-même a consacré en le choisissant pour cadre de sa vie mortelle. Or, bien loin de s'être allégée. Cette préoccupation est pour Nous un fardeau de jour en jour plus pesant.

La plainte que Nous arrachait l'œuvre néfaste accomplie en Palestine par des sectes catholiques étrangères qui s'affirment chrétiennes, Nous sommes contraint de la renouveler en ce moment, au spectacle de l'ardeur chaque jour plus acharnée qu'apportent à poursuivre leur entreprise ces sectes pourvues de ressources abondantes et habiles à exploiter la misère affreuse où la Grande Guerre a réduit la population.

Nous n'avons pas cessé, et Nous continuerons dans la mesure de Nos moyens de secourir la profonde détresse de la Palestine, en patronnant diverses organisations charitables et en créant de nouvelles. Mais nous ne saurions apporter à ses habitants un secours qui soit à la mesure de leur besoin, vu surtout la nécessité de distribuer aux malheureux qui, de toutes parts, font appel à la bonté du Siège apostolique les ressources mises à Notre disposition par la Providence divine. Aussi avons-Nous l'immense douleur de voir insensiblement se perdre des âmes que Nous chérissons et au salut desquelles de si nombreux a-

(A suivre en page 2)

A TRAVERS LES FAITS ET LES ŒUVRES

(Revue Canadienne)

Durant les semaines qui viennent de s'écouler, les difficultés européennes ont subi des fluctuations, à certains moments très alarmantes. Nous avons vu, dans notre dernière chronique, quelle était la situation vers la fin d'avril. La conférence de Londres avait échoué. Les propositions allemandes avaient été repoussées avec indignation et les Alliés avaient commencé à infliger à l'Allemagne les pénalités annoncées par l'occupation de Duisbourg, de Osnabrück et de Ruhr. Au 1er mai, le gouvernement germanique devait payer, au titre des réparations dues par lui, douze milliards de marks, et, à défaut de ce faire, il était prévenu que toute la vallée de Berlin lui serait transmise à celui de troupes de l'Entente.

A la dernière minute on annonçait que le cabinet de Berlin allait faire des propositions nouvelles. Cette rumeur était fondée. C'est-à-dire que le gouvernement de Berlin les transmettait à celui de Washington en le priant de les communiquer à l'Entente. Nous n'entreprendrions pas de les analyser ici. L'une d'entre elles, consistait dans l'offre d'assumer la dette due par les Alliés aux Etats-Unis. En Angleterre aussi bien qu'en France, dès le premier instant, on a considéré la démarche de l'Allemagne comme devant être non avenue. Il y a eu dans ce sens un échange de vues entre Washington, d'une part, Paris et Londres, de l'autre. Et le 3 mai le président Harding a informé le gouvernement allemand que ses contre-propositions étaient considérées inacceptables.

Pendant ce temps, le conseil suprême des Alliés siégeait à Londres. Après d'assez longues et d'assez épineuses délibérations, il finissait par s'entendre sur les dispositions suivantes: "En principe, il est convenu que l'Allemagne est dans l'obligation de payer aux Alliés 6,600,000,000 de livres sterling. Elle devra payer 100,000,000 de livres sterling annuellement, plus 25 pour cent sur ses exportations. Cette obligation de la part de l'Allemagne sera reconnue par l'émission d'obligations portant un intérêt de 5 pour cent. Un certain montant devra être émis immédiatement, une deuxième quantité en novembre et ensuite autant qu'elle pourra le faire. Ces conditions seront expliquées dans un ultimatum qui expirera le 12 mai et qui sera envoyé à l'Allemagne aussitôt que les détails des conditions auront été arrêtés. Lorsque les paiements de l'Allemagne s'élèveront à payer la somme requise pour payer l'intérêt des obligations déjà émises, la commission des réparations aura le droit d'exiger une autre émission d'obligations. Le but de ce plan, au dire d'un diplomate anglais, est de proportionner les obligations allemandes, après un certain chiffre, à sa capacité de payer. L'Allemagne aura jusqu'au 12 mai pour accepter l'ultimatum des Alliés sur le paiement des réparations et pour donner des garanties qu'elle remplira ses obligations; autrement la Ruhr sera occupée par les troupes alliées".

Cette décision du conseil suprême s'appuyait sur celle de la commission des réparations, qui a finalement fixé à cent trente-deux milliards de marks en or le chiffre de l'indemnité due par l'Allemagne pour dommages causés pendant la guerre. D'après le traité cette estimation devait être signifiée à celle-ci avant le 1er mai 1921. Elle l'a été le 27 avril. De sorte que le gouvernement germanique n'avait plus qu'à s'exécuter ou à subir les conséquences d'un refus. On lui accordait jusqu'au 12 mai pour se décider. Après cette date, en cas de défaut, on lui appliquerait les sanctions déterminées par le conseil suprême, l'occupation de

(A suivre en page 4)

(Suite de la page 1)

pôtes, en particulier les fils du Patriarche d'Assise, ont travaillé avec tant de persévérance et d'activité. Quand les troupes alliées eurent une fois de plus remis les Saints Lieux au pouvoir des chrétiens. Nous partagâmes de tout cœur l'allégresse générale des fidèles; mais cette joie était impuissante à dissiper la crainte, manifestée alors dans Notre allocution consistoriale, de voir un succès éclatant et heureux en se aboutir à assurer désormais aux Israélites en Palestine la prépondérance et un statut privilégié.

Cette crainte, les événements l'ont prouvé, n'était pas vaine. Il est en effet manifeste que, loin de s'améliorer, la situation des chrétiens en Terre Sainte est devenue plus difficile encore que jadis, à raison de nouvelles lois et institutions politiques qui—non par la volonté de leurs auteurs, mais en fait, inévitablement—tendent, en faveur des Israélites, à enlever au christianisme la position qu'il y a toujours occupée jusqu'ici. C'est ce but que poursuivent bien des personnes par leurs efforts intenses en vue de dépouiller les Lieux Saints de leur caractère sacré et de les transformer en lieux de plaisir en y important les attractions des fêtes mondaines et tous les appâts de la sensualité, frivolités qui, déplorables partout ailleurs, sont encore plus déplacées en une région parsemée des plus vénérables monuments religieux.

Le sort de la Palestine n'étant pas encore définitivement réglé, quand le moment viendra d'en décider, Notre volonté est que soient sauvegardés en leur intégralité les droits de l'Eglise catholique et de tous les chrétiens. Pour ce qui est des droits des Israélites, Nous ne souhaitons certes pas qu'on y porte la moindre atteinte, mais Nous soutenons qu'ils ne doivent en rien prévaloir sur les droits imprescriptibles des chrétiens. A cet égard, Nous demandons avec instance à tous les gouvernements des nations catholiques, d'intervenir énergiquement auprès de la Société des Nations, chargé, dit-on, d'examiner le mandat britannique sur la Palestine, afin que ces droits ne soient point méconnus.

De la Terre Sainte, si Nous ramenons Notre regard sur l'Europe, là encore d'immenses difficultés se dressent devant Nous. Les récents événements que vous savez. Vénérables Frères, montrent assez clairement que les rivalités et rancunes de peuples à peuples ne sont point apaisées encore et que si l'incendie de la guerre est presque éteint, les instincts belliqueux sont restés vivaces. C'est pourquoi Nous répétons et réitérons Notre appel à tous les hommes de bonne volonté qui, dans tous les pays, tiennent les rênes du pouvoir: Nous les supplions d'amener les peuples, par leur initiative et sous leurs auspices, à se pardonner mutuellement, pour le salut commun, leurs torts réciproques et à régler par voie de discussion, en prenant la justice pour guide, et pour compagne la charité les différends qui les séparent encore. C'est alors seulement qu'ils rendront enfin à la malheureuse Europe la paix depuis si longtemps attendue.

Au milieu de ces amertumes, le Seigneur Jésus a voulu dans sa bonté accorder le réconfort de quelque consolation à l'Eglise son Epouse et à son Vicaire ici-bas. Il s'agit, vous le devinez, du fait que presque toutes les nations qui n'entretenaient point de relations officielles avec Nous se sont empressées, à peine la guerre finie, de nous signifier en toute spontanéité leur désir d'entrer en rapport et de leur amitié avec ce Siège apostolique, persuadées que le succès de leur initiative ne manquerait pas de leur procurer à elles-mêmes de sérieux avantages. De notre côté, fidèle à la tradition de ce Siège apostolique et Nous conformant à l'enseignement catholique sur l'union des deux pouvoirs en vue du bien commun de l'Etat et de l'Eglise, Nous avons cordialement accueilli ces démarches, sans rien abandonner, il va de soi, des principes que Nous tenons pour sacrés en cette matière (nulla sane cum iactura eorum quae in hoc genere sunt Nobis principia sanctissima).

La France elle-même après s'être arrachée officiellement des bras de l'Eglise, vient tout récemment, après une absence de seize années, de reprendre auprès du Vicaire de Jésus-Christ la place qu'elle avait occupée durant des siècles, et pour Nous comme pour tous les fidèles, la joie de ce retour a égalé l'amertume de la séparation.

Ce qui naguère encore paraissait chimérique pour nos temps si tristes est donc, avec le secours de la divine Providence, réalisé aujourd'hui; partout où ne règne pas un ordre de choses inacceptable qui entrave la liberté du Pontife romain, la presque totalité des nations civilisées sont en relations avec ce Siège Apostolique, et Nous demandons instamment à Dieu que ces rapports soient, ainsi que cela doit être, avantageux pour l'Eglise et pour chacun de ces Etats.

RHUMATISE PLUS DE 16 ANS

Géni complètement depuis qu'il a pris "Fruit-a-lives"

108, rue Curran, Montréal.
"J'ai été affligé de Rhumatisme plus de 16 ans. J'ai consulté des spécialistes; pris des remèdes; rien n'y faisait.
Ensuite, j'ai commencé à prendre "Fruit-a-lives", et 15 jours après, la douleur était moins forte. "Fruit-a-lives" a graduellement éliminé mon rhumatisme; et maintenant, il y a cinq ans que je n'ai plus une seule douleur. C'est de tout cœur que je conseille à tous ceux qui souffrent de prendre ce remède aux fruits". P. H. McHUGH.
50c. la boîte, 6 pour \$2.50, boîte d'essai 25c. Chez tous les pharmaciens ou Fruit-a-lives Limited, Ottawa.

que se désintègre et tombe en pièces, c'est au Canada que le malheur commencera".

Pauvre docteur Edwards! Il ne comprend pas encore que les Canadiens-français seront les derniers à rester fidèles à la Couronne et aux institutions autonomes que l'Angleterre nous a conférées. Loyaux et sans dol, tels nous avons été dans le passé et tels nous serons dans l'avenir!—La Patrie.

PAP-SAG

(Tablettes)

GÉRISSENT LA

DYSPEPSIE

Après un repas qui fatigue, une ou deux PAP-SAG soulagent immédiatement.

50 cts la boîte

Che Clinique Franco-Américaine Ltd., Montréal.

ROBOL

(Tablettes)

Nettoient l'intestin paresseux et combattent la

CONSTIPATION

Cause de maux de tête, mauvaise digestion, manque d'appétit torpeur du foie. — 25c la boîte.

Che Clinique Franco-Américaine Ltd., Montréal.

Le Savon "Lifebuoy"—Désinfectant—est recommandé par les médecins comme une sauvegarde contre les maladies contagieuses.

SHILOH

Arrête promptement les toux, a séché les bronches, cicatrise la gorge et les pommelles.

Excessivement Faible et Nerveuse Rétablissement Prompt



J'étais restée excessivement faible après une grave maladie et les forces ne me revenaient pas. Je dormais peu, la moindre chose me préoccupait et me rendait bien nerveuse. Je souffrais de douleurs de dos, d'estomac et au moindre exercice, à la moindre marche, j'étais hors d'haleine et avais de telles palpitations que je me croyais atteinte du cœur. On m'avait beaucoup recommandé les Pilules Rouges. Je les adoptai comme remède et sous leurs bons effets, mes forces se sont promptement rétablies et tout ce que j'avais de malaises est disparu. Je puis maintenant, sans trop de peine, m'acquiescer de ma besogne; j'ai un bon appétit; ma digestion est facile, enfin je me porte bien. Mme. J. B. Veillet, 117, rue Bellechasse, Montréal.



Les Pilules Rouges guérissent la faiblesse du sang. Elles guérissent aussi les maux de tête, les migraines, les suffocations, les névralgies, les dérangements, les maux de matrice ou des ovaires, les douleurs périodiques et les malaises qui accompagnent toujours la grossesse. Les Pilules Rouges sont le remède spécial de la femme; elle peut les prendre en tout temps quelles que soient ses occupations.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50 cts la boîte.

Pour toute information et consultation, adressez : CHE CLINIQUE FRANCO-AMERICAINE, limitée, 274, rue St-Denis, Montréal.



Style conforme, partout apprécié des jeunes gens à mille recherches. Botte ocellée, bouts en retrait, larges moyennes, talons bas. Existe en vau noir, tan ou vert.

La Marque du fabricant inspire confiance

Le nom ou la marque de commerce du fabricant est imprimé sur une paire de chaussures afin de démontrer que ce fabricant a lui-même confiance dans la qualité de ses marchandises. Il sait que le soin de la main d'œuvre et la valeur intrinsèque de ces chaussures sont telles qu'il ne craint pas d'en revendiquer la fabrication.

A moins qu'il ne le veuille, rien ne l'oblige à cela: il n'est pas tenu de révéler l'origine de ses marchandises. S'il le fait, soyez certain que ce fabricant est absolument convaincu que ses produits ne laissent rien à désirer.

Ainsi, la confiance du fabricant doit être le motif de votre propre confiance, lorsque vous achetez un article revêtu de sa marque de commerce.

Les chaussures A.H.M. sont en vente par plus de 5000 détaillants, par tout le Canada; elles sont distribuées par le système d'entrepôts disséminés A.H.M. De ce fait, les formes en vogue sont disponibles partout.

AMES HOLDEN McCREADY

T. H. RIEDER, Président LIMITED

"Cordonniers de la nation"

HALIFAX ST. JOHN QUEBEC MONTREAL WINNIPEG REGINA SASKATOON CALGARY OTTAWA TORONTO LONDON EDMONTON VANCOUVER

Un Ami Sincere

Quelle que soit votre situation sociale, professionnel, homme d'affaires, cultivateur ou manoeuvre, il arrivera un moment dans la vie où votre force de production si elle n'est pas complètement arrêtée, sera considérablement diminuée, c'est alors que quantité de soi-disant amis vous abandonneront, et si vous n'avez pas cultivé l'affection du seul ami sincère: LE LIVRET DE BANQUE, la pauvreté et la misère seront vos compagnes. La courtoisie avec laquelle vous serez reçu vous encouragera à venir régulièrement toutes les semaines.

BANQUE D'HOCHELAGA

FONDÉE EN 1874

Cusson Agencies, Ltd Assurances

SEULS AGENTS EMETTANT DES POLICES EN FRANÇAIS Représentant la compagnie de chemin de fer du GRAND TRONC PACIFIQUE GOUVERNEMENT CANADIEN et toutes les autres compagnies de navigation, sur tous les océans Renseignements donnés volontiers et gratuitement 60 AVE. PROVENCHER, St-BONIFACE. TEL. MAIN 4372

Bureaux: Main 7318 — TELEPHONES — Résidence: Main 4199 CASIER POSTAL 179 J. A. CHARETTE ST-BONIFACE, MAN. PLOMBERIE POUR LA VILLE ET LA CAMPAGNE CHAUFFAGE A EAU CHAUDE, VAPEUR, AIR CHAUD COUVERTURES EN TOLE ET EN GRAVIER CORNICHES ET VENTILATION ET TOUS TRAVAUX EN TOLE SATISFACTION ASSURÉE

PRIX D'Excursions D'Ete

VANCOUVER ET VICTORIA ET ENDROITS DE LA COTE DU PACIFIQUE

PAR LES RICHEUSES CANADIENNES. CHOIX DE ROUTES PAR TERRE ET EAU POUR ALLER ET RETOUR. Billets pour l'Aller et Retour DE (Ouest) INTARIO, MANITOBA, SASKATCHEWAN et de toutes les gares CALGARY ET EDMONTON (inclusivement) dans l'ALBERTA Via Looma, C.N., via Toilett. G.T.P. MAINTENANT EN VENTE Arrêts avantageux Limite finale du retour: 31 oct. 1921

VOYEZ JASPER PARK ET LE MONT BLANC

POUR PLUS AMPLES INFORMATIONS CONCERNANT TAUX, SERVICES, RESERVATIONS, ETC., VOYEZ N'IMPORTE QUEL AGENT.

Canadian National Railways



OPTICAL

Nos marchandises d'optiques sont entièrement garanties

A. R. McRUER

Opticien diplômé Membre de la Société des Opticiens du Manitoba Ave. Provencher, St-Boniface

Inventions

Protégées en tous pays Si vous avez une invention à développer et à protéger, une marque de commerce à faire enregistrer, veuillez communiquer avec nous. Nous nous chargerons de faire pour vous les recherches nécessaires. Nous vous aiderons de nos conseils et nous vous donnerons tous les renseignements que vous désirerez.

PIGEON & LYMBURNER

autrefois PIGEON, PIGEON & DAVIS Edifice Power Montreal

CRESOBENE

(Canada) Balsamiques - Antiseptiques

Guérissent les TOUX CHRONIQUES ou AIGUES, les BRONCHITES, LA GRIPPE, les MAUX de GORGE, LA RYNGITES. — 50 cts la boîte. Compagnie Canadienne de Produits Chimiques

INSANITES ORANGISTES

Des choses ineffables sont dites à chaque anniversaire de la Boyne. Cette année n'a pas fait exception. Nous avons déjà parlé de la grand-maitre Hocken. Il convient d'y revenir.

En effet, nous lisons dans le compte-rendu du "Mail & Empire" les paroles suivantes du propriétaire de l'"Orange Sentinel" et du député organisateur fédéral: "Il a fallu, durant la guerre, unir toutes les forces de la liberté pour éradiquer la combinaison formidable du Vatican et du Kaiser".

Vous voyez cela: le Pape était de connivence avec Guillaume pour déchaîner sur le monde le plus sanglant des fléaux de l'his-

toire! Peut-on concevoir rien de plus faux et de plus insensé? Comment un homme sérieux peut-il de sang-froid proférer de pareils mensonges? Et les membres de la tribu ne lui ont pas éclaté de rire au nez!

Le Dr Edwards, M.P., en dit parfois de bonnes, mais les paroles qu'il a prononcées à Gananoque méritent d'être citées. Nous les cueillons encore dans le "Mail & Empire".

"Les Canadiens-français, s'est-il écrié, essaient si promptement et si considérablement dans tout le pays que leur propagation devient un des problèmes les plus sérieux qui se soit jamais imposé à l'attention d'aucune partie de l'Empire. En toute conscience, je déclare que si jamais l'Empire britanni-

LA REVUE MODERNE

La Revue Moderne de juillet est maintenant en vente dans tous les dépôts où sa couverture attrayante la fait tout de suite remarquer et désirer. C'est un tableau superbe du grand peintre Boldini, entouré d'un cadre charmant. Le contenu est digne du contenant. En voici un sommaire suffisamment éloquent et qui nous dispense de toute insistance.

L'Université de Montréal, Madeleine; "Plus qu'elle-même", Louis Dantin; Edmond et Jules de Goncourt, Arthur Beauchesne; La Malade Imaginaire, Yves Lamontagne; Une Page d'Histoire; La Semaine des Ecrivains Catholiques de Paris, R. LaRoque de Roquemont; Lettres de France, La Beauté de Paris, Jean Vaudreuil; Livres et Revues, Louis Claude; La France et Nous, Madeleine.

Comme roman: "Olympe de Brada", est l'un des plus captivants et des plus émouvants que nous puissions lire. Le "Maître de Forges" de Georges Ohnet comme roman à suivre attire à la revue de fidèles lecteurs et lectrices.

Le Femina est extrêmement bien fait. Tous les arts féminins y ont leur place et l'article de Madeleine sur l'impératrice Alexandre est à lire attentivement.

Bien éditée et bien publiée la Revue Moderne offre un intérêt soutenu d'un bout à l'autre de ses pages. On retrouve à chaque ligne l'évident souci d'instruire et de plaire à la classe brillante de lecteurs que cette publication a déjà s'attacher, et dont le nombre va sans cesse s'accroissant, grâce à la bonne administration et à la rédaction soignée de notre grande revue canadienne-française.

La Revue Moderne est en vente dans tous les bons dépôts au prix modique de 25 sous l'exemplaire, et de 30 sous par la poste.

VETERANS

Comme leurs camarades américains qui ont pris part à la grande guerre préparent des fêtes imposantes pour le mois d'octobre prochain, les Vétérans Canadiens organisent tout un programme intéressant de démonstrations qui se dérouleront à l'automne, peut-être à l'occasion de l'anniversaire de l'armistice. Pour donner plus d'éclat à cette célébration, nos soldats ont prié l'hon. M. Meighen, premier ministre du Canada, de faire des démarches auprès du maréchal Haig pour l'engager à venir vers nous.

Le maréchal Haig et le maréchal Foch ont promis d'assister aux fêtes de la Légion américaine. Pourquoi ne feraient-ils pas tous deux à nos vaillants soldats le plaisir et l'honneur de venir les saluer sur la terre canadienne?

Il semble certain que le moindre désir en ce sens exprimé par les autorités fédérales serait exaucé. Qu'elles agissent en conséquence. Le maréchal Haig sera

LES JEUNES FEMMES
EVITENT LA DOULEUR

Celle-ci raconte le bien que lui a fait le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Regina, Sask.—"J'ai souffert deux ans de douleurs périodiques et de nausées. Ma mère me fit prendre du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Je suis maintenant beaucoup mieux, je peux faire mon travail alors qu'auparavant j'en étais incapable. Je n'hésite pas à recommander le Composé Végétal à mes amies. Vous pouvez publier ma lettre si vous croyez qu'elle puisse être utile à quelqu'un, ce que je souhaite."—Mlle Z. G. BLACKWELL, 2073 Osler Place, Regina, Sask.

Si chaque jeune fille qui souffre comme a souffert Mlle Blackwell ou qui souffre d'irrégularités d'époque, de douleurs de mal dans le dos, dans le côté, de douleurs lancinantes, d'inflammation ou d'ulcération, voulait seulement faire l'essai de ce fameux remède fait de racines et de simples, elle trouverait un grand soulagement à ses souffrances.

Il semble à peine possible qu'une seule femme dans ce pays puisse continuer à souffrir sans faire l'essai du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Si elles désirent un bon conseil, les femmes sont priées d'écrire au Lydia E. Pinkham Medicine Co., à Lynn, Mass. Le résultat de 40 ans d'expérience est à leur service.

Il semble à peine possible qu'une seule femme dans ce pays puisse continuer à souffrir sans faire l'essai du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Si elles désirent un bon conseil, les femmes sont priées d'écrire au Lydia E. Pinkham Medicine Co., à Lynn, Mass. Le résultat de 40 ans d'expérience est à leur service.

Il semble à peine possible qu'une seule femme dans ce pays puisse continuer à souffrir sans faire l'essai du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Si elles désirent un bon conseil, les femmes sont priées d'écrire au Lydia E. Pinkham Medicine Co., à Lynn, Mass. Le résultat de 40 ans d'expérience est à leur service.

Il semble à peine possible qu'une seule femme dans ce pays puisse continuer à souffrir sans faire l'essai du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Si elles désirent un bon conseil, les femmes sont priées d'écrire au Lydia E. Pinkham Medicine Co., à Lynn, Mass. Le résultat de 40 ans d'expérience est à leur service.

Il semble à peine possible qu'une seule femme dans ce pays puisse continuer à souffrir sans faire l'essai du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Si elles désirent un bon conseil, les femmes sont priées d'écrire au Lydia E. Pinkham Medicine Co., à Lynn, Mass. Le résultat de 40 ans d'expérience est à leur service.

Il semble à peine possible qu'une seule femme dans ce pays puisse continuer à souffrir sans faire l'essai du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Si elles désirent un bon conseil, les femmes sont priées d'écrire au Lydia E. Pinkham Medicine Co., à Lynn, Mass. Le résultat de 40 ans d'expérience est à leur service.

Il semble à peine possible qu'une seule femme dans ce pays puisse continuer à souffrir sans faire l'essai du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Si elles désirent un bon conseil, les femmes sont priées d'écrire au Lydia E. Pinkham Medicine Co., à Lynn, Mass. Le résultat de 40 ans d'expérience est à leur service.

Il semble à peine possible qu'une seule femme dans ce pays puisse continuer à souffrir sans faire l'essai du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Si elles désirent un bon conseil, les femmes sont priées d'écrire au Lydia E. Pinkham Medicine Co., à Lynn, Mass. Le résultat de 40 ans d'expérience est à leur service.

Il semble à peine possible qu'une seule femme dans ce pays puisse continuer à souffrir sans faire l'essai du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Si elles désirent un bon conseil, les femmes sont priées d'écrire au Lydia E. Pinkham Medicine Co., à Lynn, Mass. Le résultat de 40 ans d'expérience est à leur service.

Il semble à peine possible qu'une seule femme dans ce pays puisse continuer à souffrir sans faire l'essai du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Si elles désirent un bon conseil, les femmes sont priées d'écrire au Lydia E. Pinkham Medicine Co., à Lynn, Mass. Le résultat de 40 ans d'expérience est à leur service.

Il semble à peine possible qu'une seule femme dans ce pays puisse continuer à souffrir sans faire l'essai du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Si elles désirent un bon conseil, les femmes sont priées d'écrire au Lydia E. Pinkham Medicine Co., à Lynn, Mass. Le résultat de 40 ans d'expérience est à leur service.

Il semble à peine possible qu'une seule femme dans ce pays puisse continuer à souffrir sans faire l'essai du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Si elles désirent un bon conseil, les femmes sont priées d'écrire au Lydia E. Pinkham Medicine Co., à Lynn, Mass. Le résultat de 40 ans d'expérience est à leur service.

Il semble à peine possible qu'une seule femme dans ce pays puisse continuer à souffrir sans faire l'essai du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Si elles désirent un bon conseil, les femmes sont priées d'écrire au Lydia E. Pinkham Medicine Co., à Lynn, Mass. Le résultat de 40 ans d'expérience est à leur service.

Il semble à peine possible qu'une seule femme dans ce pays puisse continuer à souffrir sans faire l'essai du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Si elles désirent un bon conseil, les femmes sont priées d'écrire au Lydia E. Pinkham Medicine Co., à Lynn, Mass. Le résultat de 40 ans d'expérience est à leur service.

Il semble à peine possible qu'une seule femme dans ce pays puisse continuer à souffrir sans faire l'essai du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Si elles désirent un bon conseil, les femmes sont priées d'écrire au Lydia E. Pinkham Medicine Co., à Lynn, Mass. Le résultat de 40 ans d'expérience est à leur service.

Il semble à peine possible qu'une seule femme dans ce pays puisse continuer à souffrir sans faire l'essai du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Si elles désirent un bon conseil, les femmes sont priées d'écrire au Lydia E. Pinkham Medicine Co., à Lynn, Mass. Le résultat de 40 ans d'expérience est à leur service.

Il semble à peine possible qu'une seule femme dans ce pays puisse continuer à souffrir sans faire l'essai du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Si elles désirent un bon conseil, les femmes sont priées d'écrire au Lydia E. Pinkham Medicine Co., à Lynn, Mass. Le résultat de 40 ans d'expérience est à leur service.

Petites Annonces
50 SOUS PAR INSERTION

Choisissez les tenues désirées pour les murs, le bord et le plafond de chaque pièce. Un paquet de cinq livres couvrira une surface d'une carrie de 300 à 450 pieds selon la condition des murs, un mur qui n'est pas uni prendra naturellement plus d'Alabastine qu'un mur bien uni et lisse. Les proportions du mélange sont un demi litre d'eau à une livre d'Alabastine. Des instructions plus détaillées pour le mélange et l'emploi sera trouvées sur chaque paquet.

En vente par Allaire et Beau, Saint-Boniface.

Lorsque vous achetez un moulin électrique à laver, choisissez le Blue Bird, vous serez certain de son service et de sa durée. La demande pour le Blue Bird dans le Canada est au-delà de production.

En vente par Allaire et Beau, Saint-Boniface.

En vente par Allaire et Beau, Saint-Boniface.

En vente par Allaire et Beau, Saint-Boniface.

En vente par Allaire et Beau, Saint-Boniface.

En vente par Allaire et Beau, Saint-Boniface.

En vente par Allaire et Beau, Saint-Boniface.

En vente par Allaire et Beau, Saint-Boniface.

En vente par Allaire et Beau, Saint-Boniface.

En vente par Allaire et Beau, Saint-Boniface.

En vente par Allaire et Beau, Saint-Boniface.

En vente par Allaire et Beau, Saint-Boniface.

En vente par Allaire et Beau, Saint-Boniface.

En vente par Allaire et Beau, Saint-Boniface.

En vente par Allaire et Beau, Saint-Boniface.

En vente par Allaire et Beau, Saint-Boniface.

En vente par Allaire et Beau, Saint-Boniface.

En vente par Allaire et Beau, Saint-Boniface.

En vente par Allaire et Beau, Saint-Boniface.

En vente par Allaire et Beau, Saint-Boniface.

En vente par Allaire et Beau, Saint-Boniface.

En vente par Allaire et Beau, Saint-Boniface.

En vente par Allaire et Beau, Saint-Boniface.

En vente par Allaire et Beau, Saint-Boniface.

En vente par Allaire et Beau, Saint-Boniface.

En vente par Allaire et Beau, Saint-Boniface.

En vente par Allaire et Beau, Saint-Boniface.

En vente par Allaire et Beau, Saint-Boniface.

En vente par Allaire et Beau, Saint-Boniface.

En vente par Allaire et Beau, Saint-Boniface.

En vente par Allaire et Beau, Saint-Boniface.

En vente par Allaire et Beau, Saint-Boniface.

En vente par Allaire et Beau, Saint-Boniface.

En vente par Allaire et Beau, Saint-Boniface.

En vente par Allaire et Beau, Saint-Boniface.

En vente par Allaire et Beau, Saint-Boniface.

En vente par Allaire et Beau, Saint-Boniface.

En vente par Allaire et Beau, Saint-Boniface.

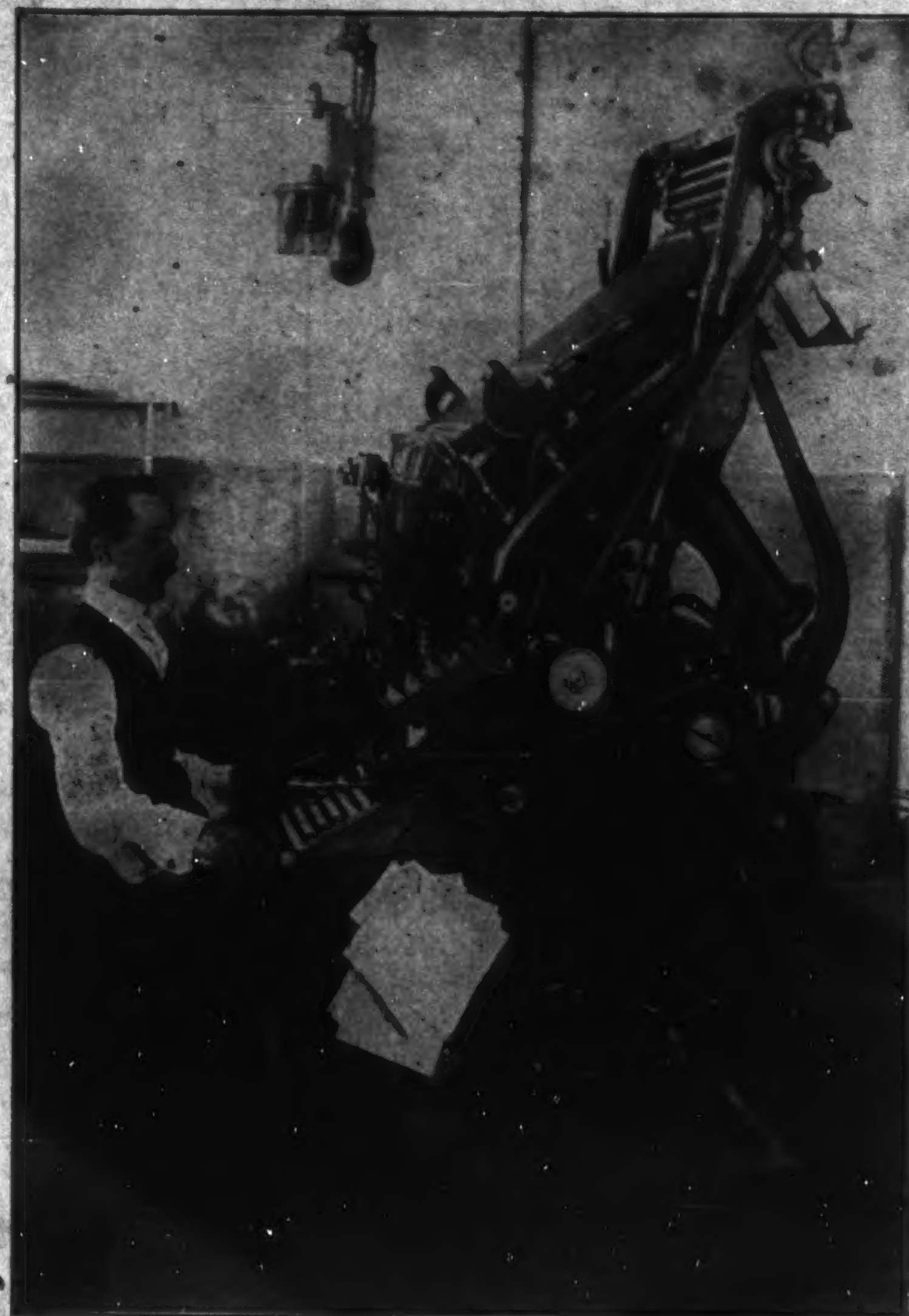
En vente par Allaire et Beau, Saint-Boniface.

En vente par Allaire et Beau, Saint-Boniface.

En vente par Allaire et Beau, Saint-Boniface.

En vente par Allaire et Beau, Saint-Boniface.

En vente par Allaire et Beau, Saint-Boniface.

POUR VOS TRAVAUX
D'IMPRIMERIE

L'imprimerie est un Art

Dans l'imprimerie comme tous les métiers d'art il y a un cachet spécial à donner au travail. Cet art ne s'achète pas et surtout ne s'improvise pas, il s'acquiert après de longues années de travail. Il faut savoir donner à tel ou tel ouvrage, telle ou telle apparence; par exemple une carte d'affaire qui sera disposée comme un prospectus, ou une entête de lettre qui ressemblera à une affiche, non seulement ne frappera pas l'attention mais choquera l'œil. Il est reconnu qu'une annonce bien faite, une conception originale dans la confection d'un programme, ou d'un travail de fantaisie attire l'attention et rapporte des profits certains. Nous nous efforçons de donner à notre clientèle ce cachet dans l'exécution de leurs travaux et pour cela nous n'épargnons pas notre peine. Nos clients nous trouveront toujours prêts à leur faire des suggestions, ou faire des ébauches et nous garantissons une originalité parfaite dans la disposition typographique, une apparence luxueuse dans les couleurs et l'impression, et avec cela un service rapide et des prix convenables. Ceux qui ont bien voulu nous donner une commande d'essai dans le passé sont maintenant devenus nos meilleurs clients.

Ecrivez pour nos prix avant de placer vos commandes

Nous ne spécialisons dans aucune ligne en particulier, mais nous satisfaisons dans toutes

ENTETES DE LETTRES BILLETS DE TOMBOLA
LISTE DE PRIX LIVRES PUBLICATIONS PROGRAMMES
RELEVÉ DE COMPTE CARTES D'AFFAIRES
CIRCULAIRES AFFICHES ENVELOPPES FACTURES
ET AUTRES TRAVAUX D'IMPRIMERIE

TRAVAUX POUR MUNICIPALITE

RÔLES D'EVALUATION LISTES D'ELECTEURS
RAPPORTS FINANCIERS ET REGLEMENTS
ET AUTRES FORMES DE COMPTABILITE

Débarrassé de son
Mal de Reins.

C'est avec plaisir que j'annonce ma guérison due à l'emploi des Pilules Moro, remède que je considère le meilleur à employer pour un homme. Elles m'ont grandement fortifié et m'ont débarrassé d'une maladie de reins. A cause de la vigueur qu'elles m'ont donnée, elles ont empêché que je fusse atteint de la grippe dont j'ai été menacé. Enfin j'ai mis toute ma confiance dans les Pilules Moro et c'est le seul remède que j'emploie lorsque je me sens mal en train. M. Pierre Bertrand, Thurso, P. Q.



Les PILULES MORO sont spécialement bonnes chez l'homme qui souffre d'épuisement général se traduisant par un affaiblissement total ou partiel. Cet épuisement entraîne avec lui: mauvaises digestions, douleurs de dos, douleurs rhumatismales, maux de tête, etc. Pour combattre cet épuisement, il n'y a rien de meilleur que les Pilules Moro pour les Hommes. Elles sont le plus puissant tonique, le régénérateur des forces perdues.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, en Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 30 sous la boîte.

Pour toute information et consultation adressez:

COMPAGNIE MEDICALE MORO
272, rue St-Denis, Montréal.

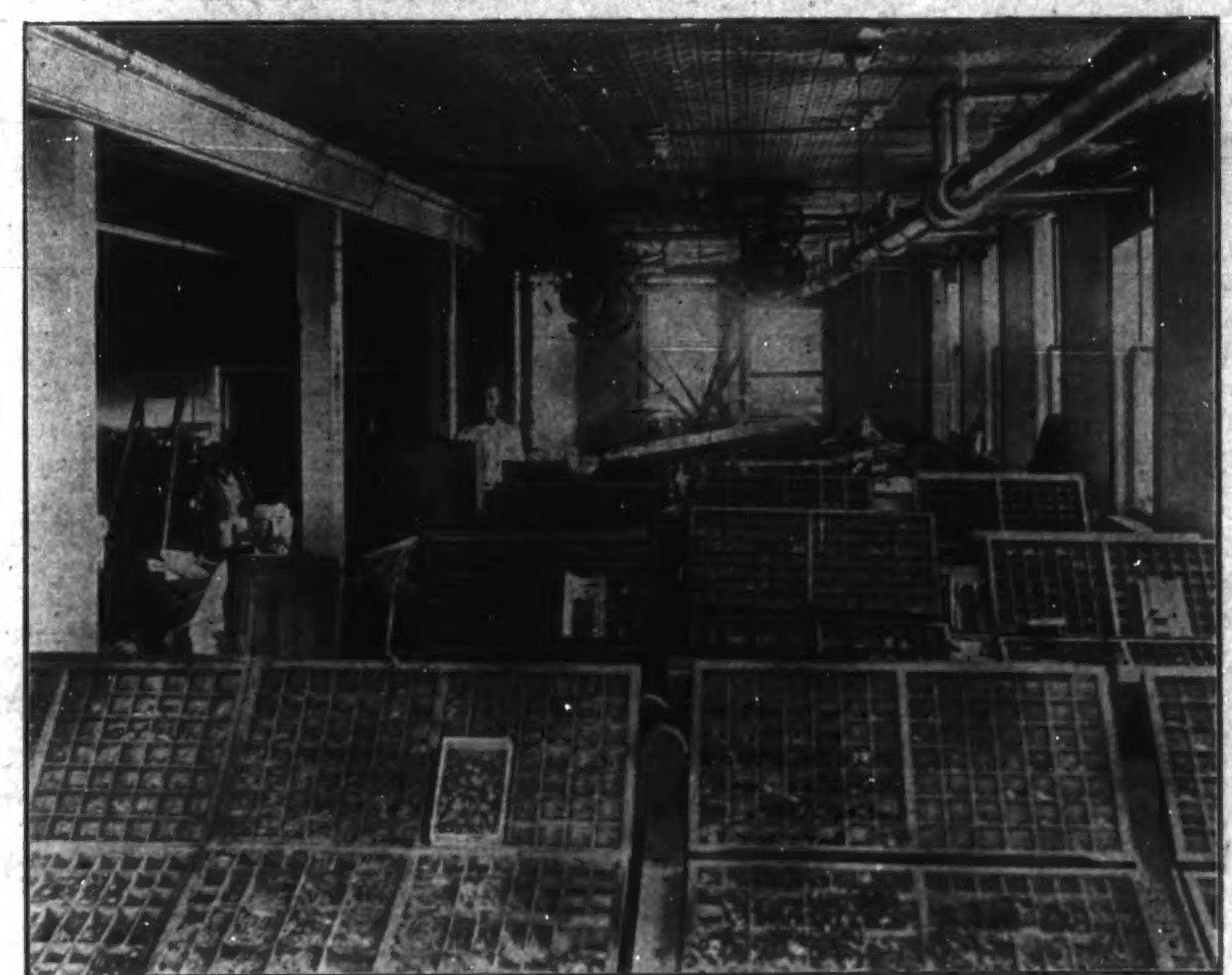
Faites Vite

N'attendez pas que la mauvaise digestion, la biliosité ou les intestins inactifs vous aient causé un mal qui peut tourner en maladie sérieuse. Songez-en prompt donné par le meilleur correctif et préventif.

BEECHAM'S
PILLS

En vente partout. Ex. boîte de 36.

Shiloh's Cure
SHILOH'S CURE
SHILOH'S CURE
SHILOH'S CURE



Les ateliers de notre imprimerie ont un outillage moderne permettant de donner à notre clientèle le maximum de satisfaction, des prix modérés et un service irréprochable.

"LE MANITOBA"

42 Avenue Provencher,

St-Boniface, Manitoba

Augmentez vos bénéfices de Laiterie

en procurant à vos animaux les quartiers les plus confortables qui puissent se construire. Soyez votre propre inspecteur de laiterie, et assurez à vos produits une pureté absolue en construisant une étable d'un matériel, qui soit une garantie de conciliation mutuelle, et qui vous soit en même temps des plus économiques.

Construisez avec du béton

C'est le matériel le plus économique pour la construction des bâtiments de la ferme, pour qu'il n'y ait aucune réparation à y faire, et ne s'usent jamais et ne nécessitent aucune peinture. Les lattes en béton sont propres et solides. Les animaux y trouvent, en hiver, la chaleur et le confort, et qui est de nature à engendrer la quantité de lait de lait. Que vous construisiez un stable, un étable, ou tout autre bâtiment sur votre ferme, employer le béton, c'est le matériel le moins coûteux.

"Ce que le cultivateur peut faire avec le béton," voilà le titre d'une magnifique brochure illustrée, gratuite, qui vous donnera une foule de détails précieux sur les bâtiments en béton pour la ferme, et vous indiquera comment les construire pour économiser de l'argent.

Bureau d'Informations pour le Cultivateur
Canada Cement Company Limited
528 Edifice Herold
Montréal

Maitres de Postes de Saint-Boniface

En 1872 M. Joseph Dubuc fut nommé maitre de poste et M. Théodore Bourdelle le remplaça, après vint M. J. C. S. Royal, qui fut maitre de poste jusqu'à sa mort et M. Louis Lafranchise le remplaça. M. Edmond Trudel suivit et M. Roger Marion. En 1896 M. Alfred Lévesque fut fait Maitre de Poste, après lui M. Tuillefer Lévesque qui fut remplacé par M. Félix Menu en 1903 jusqu'en 1918 lorsque M. J.-B. Leclerc le présent maitre de poste a été nommé.

RETRAITE FERMÉE

"C'est une révélation pour moi. C'est le meilleur repos de ma vie..."

"Je n'aurais jamais cru que trois jours de retraite m'eussent fait tant de bien."

"Ce sont les trois plus beaux jours de ma vie..."

"Nous reviendrons certainement l'an prochain."

C'est ce que disent tous ceux qui ont pris part à la dernière retraite fermée qui vient de se terminer à St-Norbert.

Il faut en faire l'expérience pour goûter le bonheur insoupçonné de ces trois jours passés dans la solitude.

Entendre la voix de Dieu au fond de l'âme; comprendre plus clairement l'économie du salut mieux voir le but de la vie; liquider tout un passé malheureux; et le cœur joyeux se remettre allégrement sur le chemin du ciel, sachant qu'on marche dans la pleine lumière de la foi: c'est l'œuvre de trois jours de retraite fermée à l'hôtellerie des bons PP. Trappistes de St-Norbert.

La prochaine retraite fermée commencera le soir du 4 août, à 9 heures et se terminera le 6 au matin, à sept heures.

Comme le nombre des chambres est limité et les applications nombreuses; qu'on se hâte d'envoyer son nom au R. Père O. Lacouture, S. J., Collège de St-Boniface.

NOTES LOCALES

M. l'échevin Gauvin a fait motion à la dernière séance du conseil pour que le personnel de la police soit diminué à 10 hommes.

M. et Mme Hyacinthe Sabourin de Saint-Jean-Baptiste ont célébré leur 50ème anniversaire de mariage jeudi dernier. Nos souhaits de bonheur les accompagnent.

Réunion remise à plus tard

Les membres du Conseil des Anciennes Elèves de l'Académie St-Joseph ont décidé que la réunion du 15 août serait différée de quelques semaines. Avant d'en fixer la date, les officiers désirent former une association d'anciennes élèves moyennant une cotisation annuelle de 50 sous. Toutes sont donc priées d'apporter le plus de diligence pour envoyer leur nom et leur adresse et l'offrande mentionnée à la secrétaire-trésorière, Mlle Anna Baril, 90 rue Ritchot. Tél. N1782.

Les maitres de postes de la province qui appartiennent à l'Association des Maitres de Postes du Canada, auront à l'avenir à payer la cotisation annuelle à M. R. G. Hanbury, Dundas, Ont. Les dépenses de l'Association Provinciale seront payées par l'Association Fédérale. Les maitres de postes dans les paroisses françaises pourront avoir des cartes postales bilingues en faisant la demande à Ottawa au département des postes (les bureaux de St-Boniface et Notre-Dame de Lourdes en ont déjà en vente). A la convention annuelle en mai dernier l'Association Fédérale a soumis à la commission du service civil une requête demandant de fixer le salaire minimum à \$100.00, d'accorder une commission de 75 pour cent sur le premier mille dollars de revenu lorsque ce dernier atteint \$7,000 que la somme accordée pour loyer soit augmentée de dix pour cent; la journée de huit heures avec salaire et demi pour travail supplémentaire et du dimanche; que le traitement des maitres de poste de ville varie de \$3,000 à \$6,450 suivant les employés, qu'une somme suffisante pour le loyer, le chauffage, l'éclairage et 3 pour cent sur la vente des timbres-poste

soient accordés aux maitres de postes des succursales. La commission sera connaître sa réponse plus tard.

M. J.-B. Leclerc, maitre de poste de St-Boniface, Man., a été élu vice-président de l'Association du Manitoba ainsi que membre du comité exécutif de l'Association du Dominion.

LE 14 JUILLET

Le compte rendu de la fête nationale du 14 juillet nous étant parvenu trop tard nous en remettons la publication à la semaine prochaine.

DECES

Lundi dernier à l'hôpital de St-Boniface est décédée Madame Victor Dease de cette ville. Les funérailles auront lieu à Néché, N. D. La dépouille mortelle sera expédiée mercredi pour Néché.

Nous offrons nos sympathies sincères à M. Victor Dease et à la famille Renaud.

A TRAVERS LES FAITS ET LES OEUVRES

(Suite de la page 1)

la vallée de la Ruhr, et aussi peut-être un blocus des ports de Hambourg, de Brême de Lubeck et de Stettin. De prime abord, ce nouveau délai a causé quelque désappointement en France. On aurait voulu que, dès le 1er mai, le défaut de l'Allemagne étant constaté, on envahît la région de la Ruhr. Le temps des atermoiements était passé, disait-on, et il fallait adopter sans retard la manière forte. Mais M. Briand avait compris que l'assurance d'une action conjointe des Alliés valait bien douze jours de répit. Tout se préparait d'ailleurs pour l'occupation annoncée du territoire allemand. Déjà 150,000 recrues françaises de la classe de 1910 étaient appelées sous les drapeaux et l'on signalait des déplacements de troupes en Rhénanie.

En face d'une situation aussi critique, le Reichstag a commencé à fléchir. Dans différents groupes l'opinion qu'il fallait céder s'est affirmée. Après l'échec de la tentative faite du côté des Etats-Unis, le ministère Fehrenbach avait démissionné. Un nouveau cabinet, un cabinet d'urgence, se forma sous la présidence du chancelier Wirth et se déclara prêt à accepter l'inévitable. Les centristes et les socialistes se trouvèrent d'accord pour appuyer cette attitude. Enfin le 10 mai, deux jours avant l'expiration du délai fixé, le Reichstag a donné en faveur de l'acceptation un vote de 221 voix contre 175. Et dès le lendemain les ambassadeurs allemands à Paris et à Londres communiquaient aux gouvernements alliés la note suivante: "Conformément aux instructions que je viens de recevoir, j'ai l'honneur de mon gouvernement, suivant la décision du Reichstag, et relativement aux rétrocessions des puissances alliées du 5 mai 1921, de déclarer au nom du gouvernement allemand ce qui suit: Le gouvernement allemand est entièrement résolu, premièrement, à exécuter sans réserves ni conditions ses obligations telles que définies par la commission des réparations; deuxièmement, à accepter ou à exécuter sans réserves ni conditions les garanties relatives aux obligations prescrites par la commission des réparations; troisièmement, à exécuter sans réserves ni délai les mesures de désarmement militaire, naval et aérien, notifiées au gouvernement allemand par les puissances alliées dans leur note du 29 janvier 1921, celles dont l'échéance est passée devant être exécutées immédiatement et le reste à la date prescrite; quatrièmement, à faire sans réserves ni délai le procès des criminels de guerre et à exécuter les autres parties non remplies du traité dont il est question dans le premier paragraphe de la note envoyée par les gouvernements alliés le 5 mai. — Je demande aux puissances alliées de prendre note de cette déclaration."

Quand on scrute les termes de ce document on voit qu'il constituait une capitulation complète. L'Allemagne s'engageait à exécuter sans réserves ni conditions les prescriptions de la commission des réparations, à donner toutes les garanties exigées, à procéder sans délai au désarmement non complet et à faire tout de suite le procès des criminels de guerre. Pour la

partie financière voici en quoi consistaient les obligations assumées finalement par l'Allemagne. Le montant global qu'elle sera appelée à payer a été porté à 6,750,000,000. Parce qu'on y a inclus la somme due à la Belgique, afin que cette dernière puisse régler sa dette vis-à-vis des autres alliés. En vertu du projet de garantie du versement de cent millions de livres par année en obligations, plus le 25 pour cent de taxes sur les exportations allemandes, six cents millions de livres d'obligations vont être émises à l'expiration de l'ultimatum. On en mettra pour un milliard neuf cent millions au mois de novembre et la balance, quatre milliards deux cent cinquante millions, sera émise d'après la capacité de paiement de l'Allemagne soit sérieusement décidée à d'intéresser sur les obligations, un autre 1 pour cent sera reçu sur elles pour former un fonds d'amortissement. On calcule que ces obligations seront rachetées dans l'espace de 37 ans. La commission des réparations recevra ces obligations et les répartira parmi les Alliés suivant ce qui a été décidé à la conférence financière de Bruxelles. Chaque puissance en disposera ensuite à son gré.

Il semble que cette fois l'Allemagne soit sérieusement décidée à s'exécuter. Le chancelier Wirth, le nouveau chef du cabinet germanique, a déclaré devant le conseil impérial que son gouvernement est fermement déterminé à remplir les engagements indiqués dans l'ultimatum relativement aux réparations. Les actes paraissent devoir correspondre aux paroles. Dès le 18 mai l'Allemagne a payé un acompte considérable. Elle a mis à la disposition de la commission des réparations une somme de cent cinquante millions de marks en or. Et le 30 du même mois, elle a versé une somme additionnelle de huit cent cinquante millions, ce qui complète le milliard exigé par la commission des réparations avant le 31 mai.

Mais pendant que cette question s'acheminait vers une solution favorable, une nouvelle cause de difficultés surgissait du côté de la Pologne. On sait que le plébiscite en Haute-Silésie avait accusé une majorité favorable à l'union avec l'Allemagne. Seulement il fallait ici distinguer. Des régions importantes, où se trouvent de riches gisements houillers, avait opté pour la Pologne. Et il paraissait aux esprits pondérés que le règlement le plus sage était d'attribuer ces régions à l'Etat polonais et les autres à l'Allemagne. Pendant que les chancelleries échangeaient des notes sur ce grave sujet, un chef polonais, Adalbert Korfanty, s'est mis à la tête d'un mouvement pour trancher la question par la force. Il a envahi la Haute-Silésie et s'est emparé de la ville de Kosel. De leur côté les Allemands ont commencé à prendre l'offensive pour chasser les envahisseurs du territoire contesté. Le gouvernement polonais a désavoué Korfanty, mais il a paru d'abord peu actif dans ses tentatives de répression. A ce moment critique, des déclarations sensationnelles de M. Lloyd George ont provoqué en France une vive irritation et créé une situation très difficile. Il a prononcé un discours dans lequel il a attaqué violemment la Pologne, alliée de la France, a Korfanty et déclaré qu'on ne pouvait refuser à l'Allemagne le droit de faire avancer des troupes pour repousser cette tentative. Ce discours d'un ton si agressif ne pouvait manquer de provoquer d'âpres critiques dans la presse française. Au premier moment les commentaires des journaux parisiens ont été très violents. L'ancien organe de M. Clemenceau, l'Homme libre, a publié ces lignes: "Le cynisme de M. Lloyd George dépasse toute mesure. Il invite la France à massacrer les Polonais pour la plus grande gloire et le plus grand profit de l'Allemagne". Le Petit Parisien a proclamé que le premier ministre britannique "joue le jeu de l'Allemagne". L'Eclair l'a accusé d'avoir commis un acte "de brutalité envers la France et d'avoir délibérément encouragé les Allemands à violer la frontière polonaise". En Angleterre même la presse a été loin d'approuver unanimement M. Lloyd George. Le Morning Post l'a dénoncé pour "sa partialité violente, sa haine de la Pologne, sa crainte pusillanime de l'Allemagne et son ignorance de la politique européenne".

Le premier ministre français, M. Briand, ne pouvait rester muet en présence de la sortie virulente de M. Lloyd George. Dans une déclaration publique, il s'est efforcé de remettre les choses au point. Il a affirmé que des bandes d'Allemands sont à l'œuvre en Haute-Silésie et arrêtent les Polonais. Il a ajouté que tous les désordres dans cette région ne sont pas causés uniquement par ceux-ci. "Le gouvernement français a-t-il dit, ne pouvait pas permettre aux forces militaires allemandes d'intervenir dans une situation pareille. Je proteste de toutes mes forces contre les fausses nouvelles répandues dans le monde. Je déclare que le gouvernement français a accompli tout son devoir en Haute-Silésie. Nous avons là douze mille hommes de troupes à opposer à cent mille insurgés et au soulèvement de centaines de personnes à part. Les troupes françaises ne pouvaient faire plus que tenir les villes, les villages et les points stratégiques. Si le gouvernement anglais envoyait cinquante mille hommes de troupes à notre aide, les désordres finiraient plus tôt. Les nouvelles parvenues aujourd'hui au ministère des affaires étrangères portent que les insurgés en Haute-Silésie retournent à leurs foyers et à leur travail. Le gouvernement français prétend que, pour résoudre mieux le problème, les Alliés devraient en premier lieu garder leur sang-froid et inviter leurs commissaires en Silésie à chercher à se mettre d'accord. Le gouvernement français, pour sa part, n'a donné qu'un ordre à ses commissaires. Il leur a dit de déterminer, au moyen des majorités incluses dans le scrutin du plébiscite, les communes qui doivent aller à la Pologne et celles qui reviennent de droit à l'Allemagne."

Evidemment ces déclarations visaient le discours à sensation de M. Lloyd George. Celui-ci a jugé bon de revenir à la charge. Cette fois c'est par la voie de la presse qu'il s'est adressé au public. Il a maintenu son attitude: "Le sort de la Haute-Silésie, a-t-il dit, sera fixé par le conseil suprême et non par l'insurgé Korfanty. Il ne faut pas laisser les enfants nés du traité casser la vaisselle et faire du tapage en Europe sans les punir. Il faut que quelqu'un y mette la main, autrement il y aura des troubles perpétuels. La Grande-Bretagne ne saurait demeurer indifférente pendant qu'on foule aux pieds le traité que ses représentants ont signé, il y a au-delà de deux ans... J'adhère à la déclaration que j'ai faite à la chambre des communes touchant la Silésie. Naturellement, je ne puis prendre en compte les rapports tronqués parus dans les journaux français. L'approbation quasi-unanime donnée par la presse italienne, américaine et anglaise aux idées que les grandes nations qui ont appuyé la France pendant la guerre veulent que le traité de Versailles soit interprété avec justice."

Cette nouvelle sortie a provoqué une nouvelle riposte de M. Briand. Lui aussi s'est adressé aux journaux: "La France, a-t-il dit, insiste sur l'exécution des termes du traité de Versailles dans la délimitation des frontières entre l'Allemagne et la Pologne en Haute-Silésie. Elle ne tolérera pas l'invasion de la Silésie par les troupes allemandes... Je ne vois pas bien pourquoi j'aurais besoin de rencontrer le premier ministre anglais avant de recevoir tous les documents relatifs au plébiscite silésien qu'enverra la commission inter-alliée. Je n'ai rien à ajouter sauf que je maintiens strictement mon point de vue, à savoir que la France se tient dans toute cette affaire sur le terrain solide du traité de Versailles. Il ne saurait y avoir d'autre base aux discussions. La France et l'Angleterre ne peuvent converser que d'égaux à égaux et M. Lloyd George lui-même s'en convaincra quand le malentendu sera dissipé. Moi aussi je veux que le traité soit respecté, mais aucune clause du traité ne stipule que tous les riches districts miniers de la Silésie doivent être attribués aux Allemands, tandis que les Polonais ne recevraient que les restes. Je ne désire pas entrer en polémique avec M. Lloyd George et je m'en tiens à ce que j'ai dit aux correspondants samedi."

Comme on le voit la conversation engagée par-dessus la Manche entre les deux premiers ministres se haussait à un diapason très é-

levé. Les articles acerbes de la presse des deux côtés du détroit accentuaient la gravité de la situation.

An moment où M. Briand faisait ces déclarations, le parlement français, en vacances depuis trois semaines, était sur le point de reprendre ses séances. Dès la première réunion un débat s'est engagé à la chambre des députés. Plusieurs représentants ont interpellé le ministre. MM. Tardieu, Baudry d'Asson et Margaine ont tour à tour attaqué M. Briand et lui ont reproché de n'avoir pas occupé le bassin de la Ruhr et d'avoir sacrifié l'opinion française sous la pression de M. Lloyd George. La discussion s'est prolongée durant plusieurs séances. Ajournée le 21 mai, elle a été reprise le 24. Tout la politique étrangère du gouvernement a été reprise le 24. Toute la politique étrangère du gouvernement a été critiquée. On a blâmé M. Briand pour n'avoir pas montré assez de fermeté envers l'Allemagne dans la question des réparations et dans l'affaire de la Haute-Silésie. Plusieurs orateurs ont soutenu que la Ruhr aurait pu être occupée pour forcer plus promptement la main à l'Allemagne dans le premier cas et qu'elle aurait dû l'être sûrement dans le second cas pour démontrer à cette dernière qu'on ne lui permettrait pas impunément d'intervenir militairement en Pologne. M. Briand a fait face à ses adversaires. Il leur a dit que le bassin de la Ruhr n'avait pas été occupé parce que cela n'avait pas été nécessaire. Faire cette démarche sans nécessité, c'eût été mettre la France dans une position fautive. Avant tout il faut conserver l'appui de l'opinion publique extérieure. "Dans le monde tel qu'il est à présent constitué, a dit M. Briand, aucun pays ne peut demeurer dans l'isolement. Je ne veux pas que la France soit dans la même position qu'en 1815 ou en 1870. S'il faut prendre des mesures de coercition, ce doit être en accord avec nos alliés. Aujourd'hui la France est forte, ce qui lui permet d'être confiante mais lui commande aussi d'être calme. Dernièrement une simple manifestation de cette force était suffisante pour obtenir plus en deux semaines qu'il n'a été obtenu en deux ans de l'Allemagne. Je ne m'en servirai pas à moins d'une nécessité impérieuse qui comporterait la sécurité de la France."

Le premier ministre a affirmé qu'il croyait à la bonne foi du chancelier Wirth, d'autant plus que celui-ci a commencé à remplir ses promesses. Quant à la Haute-Silésie, M. Briand a affirmé que la situation s'éclaircirait et ne nécessitait pas l'intervention des troupes françaises. D'après lui l'interprétation loyale du plébiscite silésien restaurera complètement l'ordre en Pologne. Parlant des relations entre la France et l'Angleterre, il s'est écrié: "C'est une folie de croire qu'après les grandes tempêtes que l'Entente a éprouvées elle croulerait sur la question silésienne, sur laquelle tous sont d'accord en principe." Puis, passant en revue les événements qui se sont produits depuis la récente conférence de Londres, il a cité les paroles de Lloyd George: "Je n'aimerais pas à être l'homme qui porterait sur sa conscience la responsabilité de rompre le bon accord entre la France et l'Angleterre."

Dans un second discours prononcé pendant le même débat, M. Briand a exprimé encore une fois sa conviction que le gouvernement allemand allait remplir ses obligations et il a défendu de nouveau son attitude: "La France, aujourd'hui, a-t-il dit, a la vigueur et la force. Il lui sied d'user de modération à moins que la sécurité de la France ne soit menacée. Elle ne se servira pas de cette force autrement."

M. Briand est sorti victorieux de cet assaut. Un vote de 419 voix contre 171 a approuvé sa politique. Depuis ce débat, les affaires de Silésie ont continué à peser sur les délibérations de l'Entente. La première chose à faire c'est de rétablir l'ordre dans les régions envahies par les insurgés. Agissant de concert, les Alliés ont entrepris cette tâche. Ce sont des troupes anglaises qui en ont été principalement chargées. Au moment où nous écrivons ces lignes, on se bat encore dans la Haute-Silésie. — Hon. Thomas Chapais.

L'Hon. J. Bernier H. P. Blackwood
Noël Bernier Alex. Bernier
BERNIER, BLACKWOOD & BERNIER
Avocats et Notaires
Spécialités : droit criminel
Corporations, prêts
Bureaux :
401 Bloc Somerset, Ave. du Portage
WINNIPEG
Phone Main 4206 et 4207

RESTAURANT TASCONA
SPECIALS
Pommes. La livre 25c
Bananes. La douz. 50c
Tomates. La livre 30c
Graisfruit. 2 pour 25c
Oranges. La douz. 30, 40 & 50c
Bonbons de toutes sortes
558 Ave Taché - Saint-Boniface

Mlle Marie-Henriette COLLIN
PROFESSEUR DE PIANO
(Elève de Leonard D. Heaton)
Studio 84 rue Dumoulin
ST-BONIFACE
TELEPHONE N 1248

ACHETEZ VOS
EPICERIES et PROVISIONS
T. Pelletier & Cie
Avenue Taché, St-Boniface
Où vous aurez toujours des marchandises de première qualité.

Soudure de Metaux
Procédé "Oxy-Acétyle"
Nous résoudons tout morceau brisé et donnons ces pièces la qualité égale au neuf.
SOUDAGE DE TOUS MEAUX
Manitoba Welding Company
Etabli depuis 1911
58 Princess — Tél. A8721
WINNIPEG, MAN
Nous parlons français

Adams Auto Accessories
H. J. LATOURELLE, Prop.
118 Avenue Marion
TELEPHONE N 1091
Ligne complète d'articles pour les automobilistes.
RECHAPAGE DE PNEUS
Pneus "Ames Holden", Anti-dérapant, 30x3 1/2 \$16.00
Pneus "Ames Holden", Ordinaire, 30x3 1/2 \$13.75
Economisez vos allumettes en achetant un "Allumeur Automatique", la meilleur sur le marché.
Huile Vedol, par gallon \$1.50
Choix complet de couverture pour Automobiles.
Email de toutes les couleurs
Les ordres de la campagne recevront une attention particulière.
Donnez-nous une commande d'essai

J. O. BRUNET
Importateur de MONUMENTS FUNERAIRES
en marbre et granit, statues, etc.
Bureau et Atelier
246 Taché, St-Boniface
En face de l'Hôpital St-Boniface
Tél. N. 5325 - Rés. Tél. N. 7100

CONSTIPATION
"Hier, aujourd'hui, toujours, et spécialement dans des temps d'épidémie, les médecins, comme les vendeurs de santé, se sont toujours occupés, et avec raison, pour prévenir la constipation de prendre soin des intestins."
La CONSTIPATION empêche le sang; donc, elle ne devrait jamais être tolérée, moins aujourd'hui que jamais.
Le traitement de la constipation est tout indiqué dans l'emploi de ROBOLO (Tablettes Purgatives) que vous trouverez chez tous les marchands de drogues, à 25 centimes la boîte, ou six pour \$1.25, ou envoyées par la poste, sur réception du prix par la
COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO AMERICAINE Limitée.
214, rue St-Denis, Montréal.

Si vous Souffrez du
RHEUMATISME
Lumbago, Névralgie ou l'impureté de votre sang, appliquez du Liniment Minard sur l'endroit douloureux et le soulagement sera immédiat. Minard est le remède sûr pour tous les rhumatismes. Rien ne peut l'égaler. En vente partout.

Dr F. LACHANCE
Des Hôpitaux de Paris
Spécialité : CHIRURGIE ET GYNECOLOGIE
Consultations : de 2 à 5 p.m.
Téléphones :
Bureau : A6207—Résidence N1564
Bureau : Bloc Somerset
Chambre 438
Avenue du Portage - WINNIPEG

Dr N.-A. LAURENDEAU
DES HOPITAUX DE NEW-YORK
Spécialité : Chirurgie et maladies de la femme
HEURES DE CONSULTATIONS
1 à 3 heures p.m. 7 à 8 heures p.m.
Visite à l'hôpital St-Boniface tous les matins
Bureau et résidence : 83, rue Ritchot
Tél. Main 1392 Saint-Boniface

Dr J. R. TASSÉ
M. D., L. M. C. C.
Spécialiste en Chirurgie et Maladies des Femmes. Voles Urinaires
Bureau — Chambres 441-443 Bloc Somerset, Ave. Portage Winnipeg
Heures de bureau : Winnipeg, le jour : 2 à 5—St-Boniface, le soir : 7 à 8—Tél. A8081
Résidence : 161 Ave Provencher
Télé. : N2671 - St-Boniface

Dr L. D. COLLIN
Des Hôpitaux de Paris
Spécialité Chirurgie
Bureau 70, avenue Provencher
St-Boniface
Phone N 1739
Heures de consultation 2 à 5 p.m. et 7 à 9 p.m.

Dr J. J. TRUDEL
des Hôpitaux de Paris et New York
Spécialité : Maladies des Yeux, Oreilles, Nez et Gorge
Bureau :
702, GREAT WEST PERMANENT
Téléphone : A7249
356, RUE MAIN - WINNIPEG

Dr. E. J. JARJOUR
DENTISTE
Gradué de McGill et Laval
Téléphone : Main 4190
Bureau :
356 rue Main—702 Edifice Great West
WINNIPEG
En face de la Banque Montréal
Ouvert les soirs par "Appointment"

Docteur J. E. Longpré
MEDECINE GENERALE
Chambre 407, Edifice Great West
Permanent
Téléphones : N1797—N2530
RUE MAIN—WINNIPEG
Résidence : 55 Mason —St-Boniface

Desjardins Freres
Entrepreneurs de Pompes Funéraires
14, rue Victoria — St-Boniface
Tél. N1467
Autos pour funérailles, mariages et baptêmes. Service jour et nuit. Auto-ambulance et auto-cortège sur demande. Maison exclusivement Canadienne-française.

Shiloh's Cure
SURELY STOPS COUGHS, CURES THE THROAT AND LUNGS